

Henry Atkinson
Gentilhomme et baron du bois

Renée Gagnon-Guimond

Volume 4, Number 3, Fall 1988

L'héritage britannique

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/7278ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (print)

1923-0923 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Gagnon-Guimond, R. (1988). Henry Atkinson : gentilhomme et baron du bois. *Cap-aux-Diamants*, 4(3), 19–22.



*Chantier naval des Atkinson et Usborne situé à Cap-Rouge vers 1850. La villa Redcliffe ou Carouge domine la falaise.
(Artistes et graveurs inconnus in Charles P. De Volpi, p. 124).*

HENRY ATKINSON

GENTILHOMME ET BARON DU BOIS

par Renée Gagnon-Guimond*

C'est sur le domaine familial d'Auguste Terrace, dans la ville de York en Angleterre, qu'est né Henry Atkinson en 1790. La longue histoire de York remonte au temps des Romains: elle a connu l'instauration de Constantin comme empereur, la conquête des Normands puis celle des Danois... Cette ville de la côte nord-est anglaise, où s'inscrit l'histoire autant religieuse que civile, nous rappelle la ville de Québec car elle a conservé son enceinte fortifiée et jouit d'une vocation portuaire privilégiée.

Deux fleuves, l'Ouse et le Foss, se rencontrent à York, faisant de cette ville un centre nerveux du commerce. Elle englobe le chantier naval et le port de Hull, l'un des plus importants ports de Grande-Bretagne. Cette voie commerciale

s'ouvre sur la Mer du Nord, face à la Suède et la Norvège, avec lesquelles le marché du bois est établi depuis longtemps.

Ce commerce sera d'ailleurs perturbé lorsque Napoléon, en guerre contre l'Angleterre, ferme tous les ports d'Europe et décrète le Blocus continental (1806). La Grande-Bretagne ne peut plus se procurer le bois qu'elle importait des pays baltes; cette situation affecte directement les constructeurs de navires et les commerçants de bois du Yorkshire. Ils seront parmi les premiers à traverser l'Atlantique pour s'établir au Canada, pays dont la réserve de bois est illimitée et le commerce protégé par des tarifs préférentiels. Quatre frères Atkinson partageront ce destin: Anthony, William, Edward et surtout Henry.

Photographie de Henry Atkinson provenant de l'album familial de Sir James M. LeMoine qui était l'époux de Harriet, la nièce de Atkinson. (Photo: *Histogramb. Coll. Donabue et Bousquet*).



Un homme d'affaires entreprenant

Henry Atkinson arrive à Québec en 1812, à l'âge de 22 ans. Il se joint à son frère Anthony qui, depuis un an, possède son chantier maritime (Anthony Atkinson & Co). C'est d'ailleurs à ce chantier que furent construits les premiers navires de Sillery. Leur compatriote, Peter Patterson, de Whitby, ville portuaire située au nord de York, occupe lui aussi une des anses de Sillery. En 1817, il fonde la scierie au pied de la chute Montmorency, réputée pour être la plus grande au monde, et devient propriétaire de l'ancienne villa du général Peter Frederick Haldimand, *Montmorency House* (aujourd'hui le manoir Montmorency). L'avenir à Québec lui semble très prometteur: il

Le domaine Spencer Wood, acquis par Atkinson, deviendra, en 1849, propriété du gouvernement du Canada. (Lithographie de A.F. Le-mercier, vers 1850, Musée du Québec).



acquiert maison, entrepôt, quai et plage au coin des rues Saint-Pierre et Saint-Jacques, y construit un magasin et rallonge le quai de 116 pieds pour atteindre l'eau profonde. Pour alimenter ce commerce, il devient propriétaire de grandes réserves forestières et de moulins à Maskinongé.

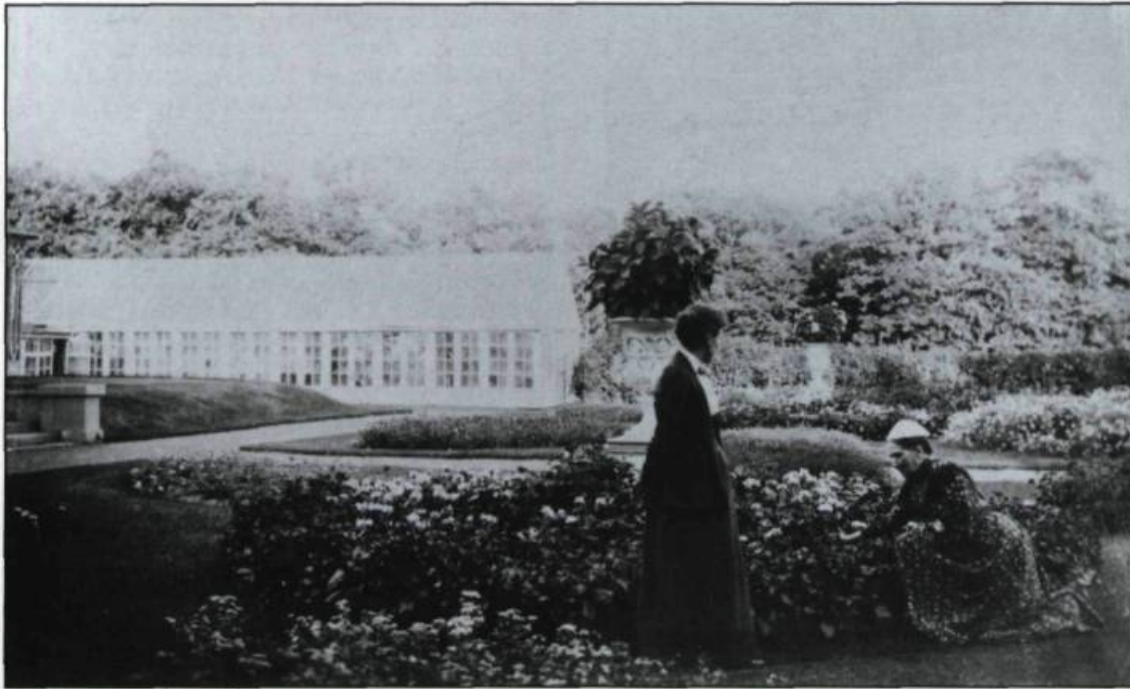
En 1823, Henry et son frère William achètent une grande concession dans la seigneurie Gaudarville, à Cap-Rouge, et y fondent, avec George William Osborne, la compagnie Atkinson & Osborne. Dans ce havre naturel, l'entreprise étend ses opérations de commerce du bois avec l'Angleterre. Sur le plateau qui domine ses chantiers, Henry se fait construire une villa somptueuse du nom de *Redcliffe* ou Carouge, entourée de dépendances et d'un parc à l'anglaise où se marient les sentiers sinueux à travers les boisés, un jardin de fleurs, une fontaine jaillissante, un potager, un bowlingrin et un pavillon suspendu au-dessus du cap, donnant une vue magnifique sur le fleuve et sur toute la vallée vers l'ouest.

Sa réussite permet à Henry de s'absenter du pays pendant quatre ans. *Redcliffe* passe aux mains de William, tandis qu'Edward travaille aux chantiers de la rue Saint-Pierre et qu'Anthony, maintenant marchand à Londres, alimente l'entreprise familiale.

De somptueuses villas

Durant son séjour en Europe, Henry achète à bon prix l'immense domaine de *Spencer Wood*, inoccupé depuis 1826, et dont les héritiers habitent Londres. Il parcourt ensuite plusieurs pays à la recherche d'œuvres d'art, d'antiquités et de pièces rares qu'il ramène à Québec avec autant de plantes et de graines pour ses futurs jardins. À son retour, il est élu président de la Société d'horticulture et entend transformer *Spencer Wood* à l'image des grands domaines jardiniers qu'il a vus en Grande-Bretagne, en France, en Italie et en Allemagne, où la mode du jardin anglais est répandue. La villa de style palladien de son nouveau domaine sera modifiée au goût du jour. Henry y ajoute une aile de deux étages avec fronton et décor néo-classique, perce au toit d'immenses puits de lumière et couvre la façade principale d'une somptueuse colonnade. Peu à peu, avec son jardinier Melville, il compose, comme à *Redcliffe*, un parc enchanteur et pittoresque où s'émerveillent les nombreux visiteurs. Mais en bon homme d'affaires, Henry fait de ce lieu un domaine agricole rentable: il élève vaches, moutons, volailles et chevaux, puis couvre ses champs de blé et de pommes de terre.

En 1846, Atkinson fait venir un jardinier d'Écosse, Peter Lowe, et tous deux conjuguent leur talent pour pratiquer l'horticulture scientifique. Dès lors, *Spencer Wood* entre dans la légende. Avant même l'érection du *Crystal Palace* de Londres



Lady LeMoine et sa fille Jeannette dans le jardin à l'anglaise aménagé par Peter Lowe. À l'arrière plan, les serres qui ornent le domaine Spencer Grange. (Photo 1893, coll. D & B).

(1851), qui lança la mode des serres, Atkinson en fait construire une de 300 pieds où s'épanouissent l'amaryllis, l'hibiscus, le gardénia, le magnolia...les ananas. Ces serres sont chauffées par un système ingénieux mis au point par Atkinson, ce qui lui permet d'obtenir pour Noël rhubarbe, endives, artichauts, concombres, champignons, et de décorer les tables d'orchidées.

À *Spencer Grange*, 100 pieds de serre sont rattachés à la villa par un long passage vitré: les fleurs exotiques, l'oranger, le pêcher, l'amandier, le figuier et les plus belles vignes y poussent. Plusieurs produits de ces serres sont primés aux foires d'horticulture de Montréal ou mentionnés dans le *London Illustrated News*, tels un régime de bananes de 90 livres et la *musa cavendishii*, fruit au goût d'ananas, de melon et de poire.

En 1849, c'est la fontaine de marbre blanc que l'on installe au centre du nouveau jardin, à l'ouest de *Spencer Wood*. Elle fonctionne au moyen d'une pompe hydraulique sous terre s'alimentant au ruisseau Belleborne qui coule à proximité.

Depuis 1846, le commerce du bois équarri marque un réel déclin, causant plusieurs faillites. Henry Atkinson conclut des arrangements financiers qui lui permettent de se tirer d'affaires. De plus, il perçoit la location pour deux maisons à Québec, loue *Spencer Grange* et plusieurs maisons qu'il possède dans *Spencer Wood Cove*. En 1848 il fait construire et loue à l'ouest de son domaine, la villa Bagatelle, un charmant cottage néo-gothique. L'année suivante, il cède une vaste partie de *Spencer Wood* au gouvernement pour en faire la résidence officielle du gouverneur en chef du Canada-Uni. Mais le siège du gouverne-

ment quitte Montréal pour Toronto et ne reviendra à Québec qu'en 1852, année où Henry déménage à *Spencer Grange*.

Des trésors dispersés

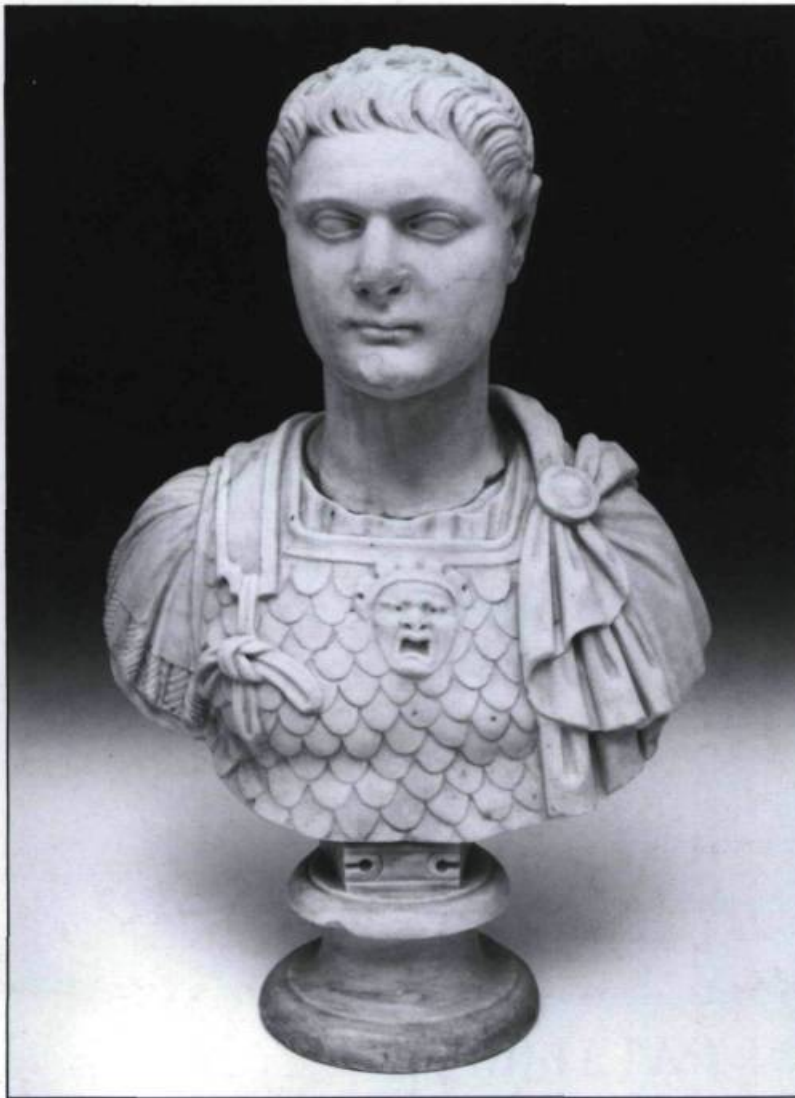
Une grande vente à l'enchère se tient à *Spencer Wood* le 5 mai 1851. Un des deux catalogues de

CATALOGUE,
No. 1,
 or
HOUSEHOLD
FURNITURE,
 AND OTHER EFFECTS,
 THE PROPERTY OF HENRY ATKINSON, ESQ.
 TO BE SOLD, AT
SPENCER WOOD,
 ON
MONDAY, the 5th MAY,
And following Days,
WITHOUT RESERVE.

A LARGE NUMBER OF ARTICLES, TO BE SOLD, WILL
 NOT APPEAR IN THIS OR SUCCEEDING
 CATALOGUE.

QUEBEC:
 PRINTED BY T. CARY, 2, BUADE STREET.
 1851.

Catalogue des articles mis en vente à *Spencer Wood* le 5 mai 1851. (Coll. D & B).



Un des douze bustes des empereurs romains rapportés par Atkinson de Rome. (Coll. Musée du Séminaire de Québec. Photo: Pierre Soulard, 1987).

cette vente énumère des objets d'un luxe inouï qui dénote la grande culture du collectionneur et le raffinement du gentilhomme. En voici quelques-uns: une horloge en or moulue, écaille de tortue et bronze, haute de 4 pieds, signée Boulle, célèbre artisan de Louis XIV; une autre de fabrication allemande et pouvant jouer quarante-deux

mélodies. Des objets rares rapportés de *Fontbill Abbey* dont d'immenses candélabres de bronze; des meubles rustiques de Stradford-sur-Avon; des statues de six pieds de haut; de grands miroirs français; un vase étrusque, des porcelaines rares du Japon et de Chine; une réplique exacte et unique en Amérique du célèbre Bucentaure copié à l'arsenal de Venise avec la permission du gouvernement italien; des statues de Napoléon et de Frédéric le Grand; deux grands paravents de 10 et 15 pieds chacun, comprenant six panneaux recouverts de cartes du Canada et d'Europe; une harpe, un pianoforte, des tables d'échecs et de bagatelle, une *camera obscura*; 4 «vues» de Carouge (*Redcliffe*) par le peintre Joseph Légaré.

Une note manuscrite laissée en 1971 par l'héritière Lily Bell Rhodes, nous apprend ce qu'il est advenu de certains objets non vendus: «Douze bustes de marbre représentant les Césars, série unique du V^e siècle achetée à Rome, furent transportés en brouette à Spencer Grange et quelques nez y furent cassés»... Ces Césars, emportés à Bagatelle en 1929, ont été donnés plus tard à l'Université Laval. Les candélabres de *Fontbill Abbey* sont aussi emportés à Bagatelle. Une grande table, dont le plateau est fait d'onyx et d'une mosaïque composée de 140 sortes de marbre fut conservée à *Spencer Grange* jusqu'au déménagement de la famille à Bagatelle en 1929. Offerte à John Ross, son fils la cède ensuite au Musée du Québec. Une autre table de noyer sculpté recouverte de marbre blanc sera donnée à Catarqui. La famille Tudor-Hart les offrira au gouvernement du Québec.

Depuis 1986, c'est à la villa Bagatelle, centre d'interprétation des domaines jardiniers du XIX^e siècle, qu'incombe le devoir de rappeler à notre mémoire ce Henry Atkinson, qui avait tant favorisé l'horticulture et qui a laissé au Québec un patrimoine bâti, des oeuvres rares pour nos musées, le goût du beau et de la réussite dans les affaires. ♦

*Bachelière en sciences sociales.

Roland Boivin



Antiquités et objets «rétro»



(418) 692-2114
123, rue Saint-Paul, Québec, QC G1K 3V8

BOUTIQUE «à la capucine»



Antiquités québécoises

3, route 132, St-Michel
Comté Bellechasse, P.Q.
G0R 3S0

Yves Bourget
Propriétaire

Ouverte toute l'année
(418) 833-1247